

Paris qui Chante

REVUE
HEBDOMADAIRE
ILLUSTRÉE

ADMINISTRATION :

6 & 8, Rue du Louvre

PARIS

TÉLÉPHONE :

Administration 317-02 | Direction 317-03



J.
R
U
E
F
F
Éditeur
8
Rue du
Louvre
PARIS



BACH

de l'Eldorado

LA SEMAINE MUSIC-HALL

MOULIN-ROUGE. — *La Revue Amoureuse*, 32 tableaux de MM. HENRY MOREAU et BRIOLLET.

Pour qui moude-tu, Moulin-Rouge!...

Demandait jadis un bon chansonnier, Marcel Legay. Et il ajoutait avec anxiété bien légitime :

Moude-tu l'Amour ? Moude-tu la Mort ?

Eh bien, cette fois-ci, on peut l'affirmer hautement : le Moulin-Rouge moude l'Amour ! Et cette farine quotidienne dont rien n'a pu dégoûter les pauvres hommes, non plus d'ailleurs que les malheureuses femmes, va pendant toute la saison se transformer en bonne galette.

... A propos de la *Revue de l'Olympia*, je vous avais déjà fait remarquer que M. Henry Moreau s'entend comme personne à adapter ses Revues au genre spécial et à la clientèle des Music-Halls où elles sont destinées. Avec la collaboration de M. Briollet, il vient, une fois de plus, de donner superbement raison à votre critique ordinaire !

Il fallait au Moulin-Rouge, pour inaugurer la direction de M. Ruez, une Revue somptueuse et sensuelle, une sorte d'apothéose du Plaisir parisien — et même, au besoin, de la volupté tout court, de cette volupté éternelle et changeante sans quoi rien ici-bas ne vaudrait la peine de vivre...

Vous pouvez être tranquilles ! La *Revue Amoureuse* justifie son titre ! Il n'y est question que de cela... Les tableaux s'appellent : *la Bourse des Plaisirs*, *la Satyre du Métro*, *la Loterie Galante*, *la Chanson de la Chair*, *le Pays des Etreintes*. Si après cela le niveau de la population ne monte pas aussi haut que celui de la Seine, c'est à désespérer du tempérament de nos contemporains. Et tous ces tableaux servent de prétextes à une telle débâche de luxe, à un tel étalage de costumes et de décors, que la *Revue du Moulin* restera sans doute, avec celle des Folies-Bergère, la plus riche et la plus éclatante de cette saison. Est-il besoin de vous insinuer qu'elle est moins familiale et que je ne lui en fais point un reproche, au contraire....

Mais peut-être aimeriez-vous mieux que je vous la raconte... (Oh ! je sais qu'il eût fallu écrire : *racontasse*, mais je partage la méfiance de mon bon maître Tristan Bernard à l'égard des imparfaits du subjonctif). Sachez donc que la *Revue Amoureuse* commence, comme il sied, à la *Bourse des Plaisirs*... Dès le début, vous pouvez choisir entre les *Baisers*, les *Caresses*, les *Frissons*, les *Extases*, personnifiés par d'agréables personnes qui ne nous laissent rien ignorer de leur plastique. Et, tout de suite, nous sommes séduits par la grâce et la gentillesse de la comédienne, Mlle Nerval, et par la jolie et spirituelle frimousse de Mlle Debièvre... Les journaux nous ont raconté qu'un geste brutal avait défigurée Mlle Debièvre : je me demande comment elle faisait pour être encore plus jolie avant cet affreux accident ! Les quotidiens exagèrent toujours !... En tous cas, le chirurgien qui a refait à Mlle Debièvre un aussi charmant visage mériterait une statue, *la statue quo* (oh pardon !)

Les opérations de la *Bourse des Plaisirs* sont interrompues par l'arrivée de l'inévitable

Pataud, seigneur de la Taupinière ; Dutard a tracé une caricature bien amusante de ce politicien à l'esprit un peu secteur. « Et maintenant à Paris ! »

Nous n'y coupons pas d'une scène — d'ailleurs fort spirituelle — sur l'affaire Steinheil (vous rappelez-vous ?) — où M. Carlos incarne une Mariette tout à fait réjouissante.

Et cela nous mène au vertueux logis, où parmi les mysotis et les muguettes, Mlle Lina Ruby apparaît comme une des plus belles *Marguerites* à qui le docteur Faust ait jamais envoyé des bijoux. Et voici les délicieuses *Sandrinettes*... c'est-à-dire les petites danseuses de la Sandrini, qui remplissent la scène de leur charme juvénile et frais, je vous l'ai déjà dit : une des raisons qui me font préférer le Music-Hall au Théâtre, c'est que les rôles de fillettes et d'ingénues n'y sont pas devenus la propriété exclusive de quadragénaires acidulées.

Que Mlle Dhomas est donc spirituelle en fausse *Jeanne d'Arc*... Ne me demandez pas ce que la Pucelle vient faire dans tout cela ! La *Revue Amoureuse* brille par l'absence de transitions ; et je n'en veux nullement aux auteurs, les transitions de revues étant toujours amenées par d'inutiles ficelles : « Justement voici la Reine des Bateaux moches ! — Puisque nous parlons de l'enceinte du pesage, je vais te présenter le docteur Doyen !... etc. »

Je ne vous dirai point non plus comment nous passons en Alsace, mais le fait est que le *Village alsacien* réalise une vision délicieuse... quelque chose comme un joli tableau à musique qui se mettrait tout à coup à vivre et s'animer.

Si ça ne vous fait rien, puisque la *Revue Amoureuse* se passe de transitions, je ne m'en servirai pas non plus !... Songez qu'elle a trente-deux tableaux et que la place m'est limitée !

Je me contenterai donc de reproduire les titres des scènes, en les appauvrissant de quelques commentaires en style de codé télégraphique.

La Satyre du Métro. Scène rapide et bien menée. Dutard, excellent dans le rôle du satyre.

Isadora à Versailles. Encore un adorable tableau, où la sculpturale danseuse Edmée conduit en vraie bacchante la gracieuse théorie des sandrinettes aux jambes nues.

Les Lanciers du Carrefour. Une vraie scène de revue, celle-là, et pleine d'esprit boulevardier. C'est la mise en action d'une chanson montmartroise sur la détresse des derniers piétons ; contraints de circuler parmi les embarras du Paris moderne, tel que l'ont fait la science des ingénieurs et la délicieuse fantaisie des terrassiers.

Heureusement, Seigneur, Dieu des revues, que la *Loterie galante*, les *Cariatides lumineuses*, la *Chanson de la Chair* et le *Pays des Etreintes* ne forment qu'un tableau, mais un tableau colossal où défilent tous les types d'amoureuses : les sincères, les menteuses, les fraudeuses, les passionnées... et même les androgynes (auraient-elles donc acquis le droit de cité à Montmartre ? En tout cas, Mlle de

Villers qui conduit leur troupe équivoque est d'un charme profond et troublant).

Cette magnifique apothéose de la femme termine le premier acte... et je ne vais plus avoir la place de vous détailler les splendeurs du second ! Il reste encore seize tableaux... que voulez-vous ? ils sont trop... Le public ne s'en plaindra pas : mais je suis forcé de ne vous signaler que les clous.

Je m'applaudis donc que les *Sept Merveilles du Monde* soient réduites à trois ! (En effet, le colosse de Rhodes, le Jupiter olympien, le Phare et le Mausolée ne prêtent guère à la mise en scène). Mais il nous reste les *Pyramides*, le *Temple de Diane* et les *Jardins de Babylone* — et je vous assure que c'est déjà très gentil ! Ces magnifiques décors encadrent la beauté nue de Mlle Réthoré, idéale charmante de serpents.

Et je voudrais bien vous parler de l'amusante scène de Paris-Pôle-Nord, et de celle de Cancho où M. Lerner est un petit Rostand plein de fantaisie et d'esprit, et D tard un impayable amateur d'aviation... Mais je tiens surtout à constater l'éclatant succès remporté par Mme Edmée Lescot dans une alerte et spirituelle parodie de la *Maison de Danse*. Elle joue, chante et mime son rôle de duègne espagnole avec une intensité et une frénésie extraordinaires : elle est la vérité même ; son originale et puissante interprétation soulève toute la salle. Il n'y a plus de Pyrénées ! on se sent transporté dans la posada où vibre l'âme du chant et de la danse : d'un petit rôle, Mme Edmée Lescot a su faire une de ces créations qui comptent dans la carrière d'une comédienne ; il est impossible d'avoir plus d'accent et de caractère, ni de mieux donner la sensation de la vie. Pres d'elle, Mlle Dhomas a réalisé la meilleure imitation de Polaire que j'aie encore vue au théâtre ; elle y montre une étonnante habileté et la plus rare discrétion dans la parodie.

Et dans un tout autre genre, la parodie rapide, clownesque et brutale de *Quo Vadis* est d'une étourdissante fantaisie. Paul Clerc s'y révèle comme le « Roi du Pétrone » et l'excellent Sardreau a composé un Néron de la plus impériale envergure.

Au fait, cette épithète d'impériale caractérise à merveille l'éblouissant tableau final de la revue : le Retour des Troupes d'Italie, ce superbe défilé militaire commémore le cinquantième de Solferino. Il enchantera tous ceux qui ont gardé au cœur la nostalgie de la gloire, et qui ne la font pas consister uniquement dans l'exportation des denrées coloniales.

Et quand je pense que je n'ai nommé ni Ferreal, excellent compère à la voix charmante, ni Maffier parfait *Ramon*, ni Mlle Reine Leblanc, ni Mlle Bert Angère, ni Brunw... ni les cent cinquante petites femmes dont quarante cinq au moins sont ravissantes, je frémis en songeant au nombre d'ennemies que je viens de me faire... Mais c'est la faute de Moreau et de Briollet qui ont la folie des grandeurs !

CURNONSKY.



BACH

Le Troubadore Prix de Beauté

PAROLES

de

Ch. A. ABADIE

MUSIQUE

de

P. DOUBIS

Valse

PIANO

f

Pressez

Paris en Chante

Allo Mod^{to}

Dans l'régi-ment d'ousque nous sommes L'colonel, qu'est un bon gar-çon, Pour a.mu-ser tout l'temps ses hommes, Or.gani-

se des dis-trac-tions On chante, on jou' la co.mé-di.e, Et puis de vant un co mi té, On fait des concours d'po.yé

Parlé. Valse.

..sie Et mêm' des concours de beau-té 1^{re} Rép: Oui, ma chère! Ah! quel bon-heur! Ah! quel bon-heur! D'è-tre u
2^{me} Rép: Tu parles!
3^{me} Rép: S'il va grandir, tiens!

..ne beau-té authen-ti-que D'a-voir l'pre-mier prix d'as.tha-ti-que J'ai zeu ce prix à l'hu-na-ni-mi-té

Rien qu'en f'sant voir mon jo-li minois ro-se! Eh bien a-lors vrai-ment! quoi-qu'on m'au-rait don-

né de vous l'de-mande un peu, si j'leur aurais-mon-tré Autr' cho

se! *Pressez* Me v'là donc

I

Dans l'régiment d'ousque nous sommes
L'colonel qu'est un bon garçon
Pour amuser tout l'temps ses hommes
Organise des distractions
On chante, on jou' la comédie
Et puis devant un comité
On fait des concours d'poyésie
Et mém' des concours de beauté,

PARLÉ. — Parfait'ment que oui, y a des concours de beauté dans notre régiment. Vous riez, Madame! C'est pourtant la vérité. Voilà comment que l'on procède. On prend dans chaque compagnie les ceusses parmi les troubades qui sont les plus mignons, on les réunit ensemble dans la salle des rapports et le comité y donne le prix. Eh bien y faut que je vous dise qu'au dernier concours c'est moi qui ai-z-été primé, oui, ma chère!

Ah! quel bonheur!
Ah! quel bonheur!
D'être une beauté authentique
D'avoir l'premier prix d'asthatique
J'ai z'eu ce prix à l'unanimité
Rien qu'en f'sant voir mon joli minois rose!
Eh bien alors vraiment! Quoiqu'on m'aurait donné,
Je vous l'demande un peu, Si j'leur aurais montré
Autr' chose!



II

Me v'là donc, c'est pas d' la p'tit' bière
L'égal de Mam'zelle Otéro!
On va publier sans manières
Mon portrait dans tous les journaux!
Et comm' récompense à ma taille
Les copains, qui sont pas jaloux,
M'ont offert, en guis' de médaille
Une petit' glac' de deux sous!

PARLÉ. — Seul'ment v'là le chientent! Comme la glace est toute petite, je peux pas m'y voir en entier. Alors je suis obligé de me regarder par petits morceaux. C'est peut-être un peu long, mais ça fait durer le plaisir plus longtemps. Et puis ce qui me console, c'est que le colon m'a dit comme ça qu'on allait faire un autre concours pour la beauté du corps tout entier. Pour sûr que je vais encore avoir le prix. Mais heureusement qu'on est dans un régiment français. Si que ça se passerait en Allemagne, c'est moi qui aurais la trouille de me mettre tout nu devant mes officiers... tu parles!

Ah! quel bonheur!
Ah! quel bonheur!
D'être une beauté authentique
D'avoir l'premier prix d'asthatique
Lorsque j'suis tout nu, j'suis si tell'ment beau
Qu'on dirait un' fleur nouvell'ment éclosé
Ou qu'on dirait encor la Vénus de Milo
Avec les bras en plus et mém' c'est rigolo
Autr' chose!

III

Mais encor ce qu'y a d'plus drôle
C'est que depuis qu'j'ai z-eu ce prix
Tout's les fumell's de moi raffolent
De tout's je suis le p'tit chéri!
Encore l'autr' jour un' blond' très belle
Me dit: Mon gros Jesus, j'te veux!
J' lui dis: Comment donc qu'tu t'appelles?
Eil' me répond: « Dian' de Médeux ».

PARLÉ. — Diane de Médeux! Que je me dis, c'est sûrement une dussèche, non, une duchesse, si, je disais bien, une dussèche. Alors j'ai pensé: une dussèche je peux pas me refuser et j'y ai dit: « Puisque tu me veux, prends-moi, ma grosse cocotte ». Alors elle m'a dit: « Je te donne mon cœur », et on est allé pagnotter et use fois dans le plumard, elle me dit comm' ça: « Dis donc, Coco, puisque tu es prix de beauté, tu dois avoir un petit diplôme. Un petit diplôme que je répons, bien sûr que je l'ai, il est petit maintenant, mais tu vas voir tout à l'heure s'il va grandir, tiens!

Ah! quel bonheur!
Ah! quel bonheur!
D'avoir un dussèche authentique
Mais bon dieu d'bois, la sal' boutique!
V'là qu' j' m'aperçois c' matin avec horreur
Qu' la p'tit' dussèche au joli minois rose
A tout l' mond' pour trent' sous accorde ses faveurs
Et qu'elle m'a f...ichu, en mém'temps que son cœur
Autr' chose!

Le Cheval de la Colonelle

PAROLES

de

Ch. A. ABADIE & A. TILUZE

MUSIQUE

de

P. DOUBIS

Chansonnette créée par BACH

PIANO

All^o Mod^{to}

ff

The piano introduction consists of two staves. The right hand plays a melody of eighth notes in a 2/4 time signature, while the left hand provides a rhythmic accompaniment of eighth notes. The tempo is marked 'All^o Mod^{to}' and the dynamic is 'ff'.

Lap'tit bonn' de la co . lo . nel . le Qu'étaït pres . sé l'au . tre ma .

p Suivez.

The first line of the song features a vocal melody on a single staff and piano accompaniment on two staves. The lyrics are 'Lap'tit bonn' de la co . lo . nel . le Qu'étaït pres . sé l'au . tre ma .'. The piano part includes the instruction '*p* Suivez.'

tin . Me dit comm' je pas . sais chez el . le : Ai . dez . moi donc ? Ah ! j' dis j' veux bien ! Ell' r'prend : T'nez

The second line of the song continues with the vocal melody and piano accompaniment. The lyrics are 'tin . Me dit comm' je pas . sais chez el . le : Ai . dez . moi donc ? Ah ! j' dis j' veux bien ! Ell' r'prend : T'nez'.

vous qui n'êt's pas bê . te A . vant qu' Ma . dam' sort' du do . do , Por . tez dans l'ca . bi . net d' toi .

The third line of the song concludes the vocal melody and piano accompaniment. The lyrics are 'vous qui n'êt's pas bê . te A . vant qu' Ma . dam' sort' du do . do , Por . tez dans l'ca . bi . net d' toi .'.



I

La p'tit' bonn' de la colonelle,
 Qu'était pressée, l'autre matin,
 Me dit comm' je passais chez elle :
 « Aidez-moi donc! Ah! j'dis j'veux
 [bien!
 Ell' r'prend : T'nez, vous qui n'êt's
 [pas bête,
 Avant qu'Madam' sort' du dodo
 Portez dans l'cabinet d'toilette
 Son bidet qu'vous remplirez d'eau.



II

Ah! bon Dieu! en v'la z'un ouvrage!
 Dans l'cabinet d'toilette, un ch'val!
 Et l'remplir d'eau, quel drôl'd'usage!
 Pour s'laver ça n'est pas banal.
 L'colon qui support' cett'manie
 Ben s'y m'voyait sur un carcan,
 Pour m'laver les pieds, je parie
 Que moi tout d'suite im'foutrait
 [d'dans!



III

Bah! j'pensais : c'est p't'être un
 [caprice
 De s'laver sur un canasson,
 On peut pas dir' que c'soit du vice
 Parc'qu'un ch'val c'est pas un cochon!
 Puis d'l'écuri' j'ramèn'la rosse
 Pensant : Si j'étais dans sa peau
 Tu parl's que j'men pay'rais un'bosse
 Avec la colonnell' su' l'dos!



IV

J'l'amèn' dans l'cabinet d'toilette,
 J'veux l'remplir d'eau, mais quel
 [malheur!
 V'là! qui veut pas boir' la sal'bête!
 Alors j'prends un irrigateur.
 J'me dis : qu'import' par où ça passe,
 J'fais coucher l'carcan sur le dos,
 J'y mets l'embouchure en bonn'place
 Et puis j'fais fonctionner l'clyso

V

Qu'ayais-je fait? C'est bien ma veine!
 V'la qui cass'tout à grands coups
 [d'pieds!
 Pour comb'l'a colonell' s'amène,
 Voyant ça, ell's'met à crier :
 Au s'cours! ya z'un cheval par terre,
 Qu'a l'mors aux dents. J'cri' c'est
 [pas ça!
 J'y ai mis l'machinchouett' par der-
 [rière
 Il y a pas d'dents de c' côté-là!



VI

Alors la voilà qui m'engueule
 Et quand la bonne a retourné
 Ell'm'a montré un' fois tout' seule
 Un'machine en bois sur quatr'pieds.
 Ell'm'dit : c'est ça l'bidet d'usage!
 J'pouvais pas savoir, bon Dieu d'bois
 Que la colonelle à son âge
 Ell'monte encor sur les chevaux
 d'beis!



HEUREUX

PAROLES
de
PLÉBUS

Chan
Sur les motifs
Crée p
à l'

Marcé.

PIANO

♩ SORTIE

S Nous possé - dons, cré nom de nom! Un ca - pis - ton... *S* Quest à la cou - le, — bois

ad lib.

ff

TROUPIER

te
é Marche
ACH

MUSIQUE
de
F. GUILLE



C'est pas un' mou - le... Oui! c'est un
bois

vrai pa - pa pour nous U - ne - nou - nou,

Aussi j'en - graisse, Je le con - fesse, Car je suis heu - reux com - me tout Le ré - gi - ment C'est é - pa - tant, Mais ca de -

REFRAIN

- vrait d'a - ver tout l'temps Ah! quelle chan - ce — D'ê - tre trou - pier, C'est pour la
canon

Fran - ce Qu'il faut mar - cher... On se gon - do - le Comme des fous,
 Plus on ri - gu - le, Plus on sen fout... Oui! mes en - fants! Je tire au
 flanc, Je me des - sa - le... je suis con - tent! Tout l'temps l'camp.
 SORTIE

II

Au réfectoire, on a des mets,
 Des entremets
 Quelle cuisine
 Pour mes narines,
 On ne mange plus d'haricots
 De sal's fayots;
 Dans une assiette
 On s'tap' la tête
 Avec des bisstekes... comaco! (*Geste*)
 Puis au dessert
 On est tous frèr's,
 Sergent! passez-moi l'camembert!
 Ah! ah!

Refrain

Ah! quelle chance
 D'être troupier,
 C'est pour la France
 Qu'il faut bouffer
 Des pommes frites,
 Des aloyaux
 Que j'ingurgite
 Dans mes boyaux...
 Oui! mes enfants!
 Le bon nanan,
 C'est pour ma gueule... je suis con-
 tent!
 Vraiment!

III

Puis le capiston nous a dit :
 Mes chers petits!
 Plus d'exercice...
 C'est un supplice...
 Pour vous distrair' de temps en temps
 Mes chers enfants,
 Faut une femme
 Qui vous enflamme...
 Hardi les gas! tapez là-d'dans!
 De la beauté,
 De la santé...
 Montrez-leur que vous en avez.
 Ah! ah!

Refrain

Ah! quelle chance
 D'être troupier,
 C'est pour la France
 Qu'il faut aimer,
 J'ai un' bell' môme
 Qui m'plaît beaucoup...
 Ell' m'suc' la pomme
 Et ça vaut l'coup.
 En ce moment
 Juli' m'attend...
 Au r'voir... m'sieurs... dames... je suis
 [content]
 J'fous l'camp.



AMOUREUX DE LA REPUBLIQUE

PAROLES de FERNAND JOE
MUSIQUE de P. DOUBIS

Créée par BACH



All^o moderato. §

A - vant que j'parte au ré - gi - ment Pa - pa me

dit: "Mon pe - tit Jean, Maint'nant qu'tu vas - êtr' mi - li - taire Il faut qu'tu

prenn's l'al - lur' guer - riè - - re. Faiston pos - sible un fois là - bas Pour faire un

bon et brav' soldat, Du de - voir sois un fa - na - tique Et aim' sur - tout la Ré - pu -

- bli - que!"

2^e Couplet. §

La Ré - pu -

ff

I

Avant que j'parte au régiment
Papa me dit : Mon petit Jean,
Maint'nant qu'tu vas êtr' militaire
Il faut qu'tu pren'n's l'allur' guerrière.
Fais ton possible un'fois là-bas
Pour faire un bon et brav' soldat,
Du devoir sois un fanatique
Et aim' surtout la République.



II

La Républiqu', qu'je m'dis comm' ça
Qu'est-c'que ça peut bien êtr' que ça ?
Pourtant, faut croire' qu'si l'pèr' m'en cause
Ça doit tout d'même être un' grand' chose !
Et v'là comment pour êtr' troufion
J'ai quitté mes oi's, mes dindons,
Mes vach's, mes cochons, ma bourrique
Par amour pour la République.



III

V'là près d'six mois que j'suis-troupier
J'y ai pas encor' vu l'bout d'son nez,
Ell' devrait bien, l'fait est notoire,
Nous montrer plus souvent sa poire.
J'n'ai vu qu'son-bust' jusqu'à présent,
Un buste en plâtre, en plâtre blanc
J'aim'rais bien mieux, cré nom d'un' bique
Voir enfin la vraie République !



IV

Malgré qu'ell' n'ait ni jamb's, ni bras
Elle est rud'ment bien cett' femm' là,
Son allure est majestueuse.
Ell' n'a pas l'air d'une poseuse
Ah ! j'vous assur' que j'donn'rais gros
Pour partager son p'tit dodo
Qu'voulez-vous, ell' m'est sympathique
Cett' sacré garc' de République !

V

Ah ! ya pas, j'en suis amoureux,
Qu'est c'que j'vais d'venir, nom d'un bleu,
Elle a un' bien plus joli' tête
Que ma promis' la gross' Toinette
Je n'pens' qu'à ell' j'dors pas les nuits
Plus je vais, plus j'suis abruti,
Tant pis si Toinett' fait la nique
Mais faut qu'j'épous' la République !



VI

Un' fois marié, voilà mon plan :
J'y fabrique un' douzain' d'enfants
Car le repeuplement d'la France
C'est un' chose à laquell' je pense,
Tout c'que j'lui d'mand' c'est que plus tard
Ell' n's'avis' pas de m'fair' cornard,
Car ça n's'rait pas drôle nom d'un'trique
Qu'd'êtr' cocu par la République !



VII

Bref, n'y tenant plus l'autre jour
Au colon sans plus de détours
J'ai raconté ma p'tite histoire,
Mais croyant qu'je m'payais sa poire
Il m'a traité d'brute et d'idiot
Puis, il m'a fichu à l'austo
M'disant que j'faisais d'la politique
Et qu'je m'foutais d'la République.



VIII

Moi, me fich' d'elle ! Ah ! quel malheur !
Mais, j'l'aim' bien trop, parol' d'honneur
Non, j'vous assur' c'est pas des frimes
Je veux en fair' ma légitime,
Et si ell' me refus' sa main
De désespoir, ça c'est certain
Un d'ces jours j'aval'rai ma chique
Et j'claqu'rai pour la République !

Liste des Œuvres publiées dans *Paris qui Chante*

Depuis le 3 Janvier jusqu'au 5 Juin 1904

Tous ces numéros sont à la disposition des Lecteurs au prix de 0 fr. 50 chaque

NUMÉRO 50 DU 3 JANVIER 1904.

A la mode de chez nous, paysannerie par PAUL BÉBION.
Boniments masculins, par BÉBARD.
Plaquée, interprétée par Mlle DANTÈS.
Les cent Vierges, valse chantée de Ch. LECOQ.
L'Enfant du Miracle, comédie bouffée en 3 actes de P. GAVALT et R. CHARVAY.

NUMÉRO 51 DU 10 JANVIER 1904.

De Suresnes à Charenton, monologue comique créé par VAUNEL.
Sérénade Blagueuse, interprétée par Mlle ROSENSTEEL.
Lisichen et Fritschen, duo de J. OFFENBACH.
La Chanson sentimentale, créée par l'auteur X. PRIVAS.
L'Enfant du Miracle (suite).
Celle qu'on aime, interprétée par Mlle MARTELL.

NUMÉRO 52 DU 17 JANVIER 1904.

L'Oncle d'Amérique, pièce à grand spectacle de V. de COTTENS et V. DARBLAY, musique de MARIUS BAGGERS.
Les litanies des pieds, créé par MAYOL.
Cak-Walk-Irie, créé par MISTINGUETTE.
La Légende des Pêcheurs de lune, valse chantée par Mlle Augusta POUGET dans la revue Paris qui Chante.
L'Enfant du Miracle (suite).
Pour faire des Conquêtes, interprétée par Miette DEBROUSSY.

NUMÉRO 53 DU 24 JANVIER 1904.

Valse des bals de la cour de Vienne, pour piano, de Joseph LANNER.
Les Jaloux, chanson-valse créée par FRAGON.
Impressions d'un jour de l'an, monologue inédit, par D. BONNAUD et MÉVISTO aîné.
Petite Source, valse lente pour piano, par Alfred MAROIS.
L'Enfant du Miracle (suite).

NUMÉRO 54 DU 31 JANVIER 1904.

Le Kikapoo, danse nouvelle créée par les ELKS.
Le Joyeux garde-barrière, créé par DRANEM.
La Charlotte priant Notre-Dame, poésie inédite de Jehan RICTUS.
C'est gentil d'être venu, créé par V. LEJAL.
L'Enfant du Miracle (suite).
Plainte amoureuse, air tendre du XVIII^e siècle, remis au jour et harmonisé par Paul VIDAL.
Elondinette, créée par Blondinette DALAZA.
L'âme de la terre, interprétée par l'auteur Marcel LEGAY.

NUMÉRO 55 DU 7 FÉVRIER 1904.

Ah! j'attends, chanson de route, créée par POLIN.
Superbe occasion, interprétée par Mlle BERVILLE.
Mazurka pa-fumée, créée par MARCENAY.
Valse d'autrefois, par Léo POUGET, interprétée dans la revue du Casino de Paris.
Sarabande de la 38^e sonate de J. M. LE CLAIR, la basse chiffrée réalisée par Paul VIDAL.
L'Enfant du Miracle (suite).

NUMÉRO 56 DU 14 FÉVRIER 1904.

Fleur de Londres, créée par Yvette GUILBERT.
Double pari, interprété par GEORGEL.
Les Fêtes foraines, interprété par Mariette VILLY.
Mari d'Etoile, monologue par Georges CHEFFER.
Ariette, extraite de : On ne s'avise jamais de tout, opéra-comique de MOISSIGNY (1761).
L'Enfant du Miracle (suite).

NUMÉRO 57 DU 21 FÉVRIER 1904.

L'Empereur du Sahara, créé par STRITT.
C'est ça qui m'a fait, créé par STELLY.
Gras et maigres, monologue en vers, par TRI-MOUILLAT.
Les Tout petits, interprété par le petit DELPHIN.
Les chansons de nos pères: Mme FONTAINE et M. ROBINET, duo pour un homme seul (Répertoire des frères LIONNET).
L'Enfant du Miracle (suite).
Curie ou le Décoré récalitrant, monologue inédit, par D. BONNAUD et MÉVISTO aîné.

Oh! là! là! mon empereur, revue représentée au concert de la Pépinière.

NUMÉRO 58 DU 28 FÉVRIER 1904.

L'Objet de ses amours, créé par MAYOL.
Mes petits talents, interprété par Nocciol MAY.
Marche au Toril, pour piano, par Raphaël BÉBETTA.
A Parthenay, vieille chanson interprétée par Francis LORÉ et Gaston PERDUCET.
Le Pari de Bidon, créé par VILBERT.
L'Enfant du Miracle (suite).
Le Pauvre et le Péril jaune, fantaisie inédite par Jehan RICTUS.

NUMÉRO 59 DU 6 MARS 1904.

Trop froid, créé par Mlle GAUDET.
Voilà Conscrit ce que c'est qu'un soldat, interprété par BÉBARD.
Sérénade de l'amant jaloux, pour mandoline et piano, musique de GRÉTRY (1778).
Je n'ai rien aux hommes, interprété par Lise FLEURON.
L'Équilibre, chanson-monologue créée par JACQUET.
La Carrière du petit Trotin, créée par Alice de TENDER.
L'Enfant du Miracle (suite).

NUMÉRO 60 DU 13 MARS 1904.

Tactique d'amour, créé par Francine LORÉE.
La chanson des nuits, interprétée par Paul DELMET.
Au clair de l'Urne, revue des Quat-z'-Arts.
Sonnambule extra lucide, dialogue inédit par G. SCHEPPER.
Le Carnaval de Cannes.
Moqueuse, créée par Berthe ROB.
Le Parfait Vieux Beau, chansonnette de BELHATUS.
L'Enfant du Miracle (suite).

NUMÉRO 61 DU 20 MARS 1904.

La Revue des Folies-Bergère, 2 actes, 15 tableaux, de Victor de COTTENS.
Les Rêves de Jacques Bonhomme, interprété par Henri HELME.
Au clair de l'Urne (suite).
Etude inédite pour piano, par Giacomo MEYERBEER (1822), reconstituée par Paul VIDAL.
Simple histoire, chantée par Paula BÉBION.
L'Enfant du Miracle (fin).

NUMÉRO 62 DU 27 MARS 1904.

Vieux d'amour, créé par Paulette DARTY.
Ninon Réve, par Gabriel MONTOYA.
Les Gringalets, de John HEWELL.
L'ultime Bonjour, créé par DICKSON.
La marche des petits souliers, par Mlle Blanche RICHARD.
Au clair de l'Urne (suite).
Zig-zag marche, créée par COGNARD.

NUMÉRO 63 DU 3 AVRIL 1904.

Près de la Rivière, romance créée par Augusta POUGET.
Les deux Jambes, créé par LEJAL.
C'est Messidor, créé par GERMINAL.
Le Plongeur marseillais, interprété par l'auteur LEMERCIER.
Larghetto du Quintetto en la, par W. MOZART (sept. 1789).
Arrangé pour clarinette avec accompagnement de piano, par Paul VIDAL.
Au clair de l'Urne (suite).

NUMÉRO 64 DU 10 AVRIL 1904.

Au clair de l'Urne (fin).
Le Beau Môme, créé par DRANEM.
On ne peut pas refuser, créé par DRANEM.
L'échelle démocratique, créée par HONORÉ.
Je n'ai plus à marcher, créé par MUSSETTE.
Le Trac, interprété par Max MOREL.
Les différences, interprété par Simonne DRÉA.

NUMÉRO 65 DU 17 AVRIL 1904.

Pitié, créée par Gabrielle DRUNZER.
C'est du chichi, créé par MAYOL.

Trou la la itou, créé par Yvette GUILBERT.
Ma sœur est heureuse, créé par VILBERT.
Education américaine, créée par Mlle VILLEPRÉ.
Ceux qui s'ont jamais de bile, les Pas Bileux, créé par DUFLUVE.
Ce qui prend, créé par Luce BAILLY.

NUMÉRO 66 DU 24 AVRIL 1904.

Ballade pour un Pas de chance, créé par REGNAUD.
Le Corset, interprété par MAZERT.
Restaurant fin de siècle, monologue par SINOEL.
Guerre aux inventeurs, créé par FERNANDEZ.
Misère, créée par GRANVILLE.
Y a que des Guoulards, créé par VASSOR.
Un homme de lettres, scène comique par MAADER.
Ce que disent les pendules, créée par Suzanne ELLEN.
Conquête ratée, interprétée par GEORGEL.

NUMÉRO 67 DU 1^{er} MAI 1904.

Espagnole pur sang, chantée par MISTINGUETTE.
Le matelot de Saint-Malo, interprété par ROMAGNAN.
Les jeux de famille, interprété par Mlle CARIBERT.
Les trois serments, créé par Henri HELME.
Les mullés qui passent, créé par GAVROCHINETTE.
Ma première amie, interprétée par JOANYD.
Poète et paysan, chansonnette créée par HONORÉ.

NUMÉRO 68 DU 8 MAI 1904.

Le Fils de l'Etoile, drame musical en 5 actes (extraits).
Truc, créé par DEBUSSY.
Lettre au Ministre, créée par René RAOULT.
Pauvre aventure, créée par DE CHARNY.
Air de Lucette, de l'Opéra-Comique SYLVAIN, de GRÉTRY.
C'gredin d'printemps, créée par Max MOREL.

NUMÉRO 69 DU 15 MAI 1904.

I m'font crever d'rire, créé par RESSE.
Ceux que nous aimons, interprétée par Irma de LA FÈRE.
Premiers nouages, interprétée par DELPHIN.
Le Petit Mouchoir, créée par NIDON IBAË.
Chanson printanière pour violoncelle et piano, par Paul VIDAL.
Un p'tit coin de peau, créée par Lucy MANON.
Le nez de mon oncle, monologue, par DRANEM.

NUMÉRO 70 DU 22 MAI 1904.

Prends garde Tourterelle, interprétée par Marguerite NELL.
Les Brevets militaires, monologue créé par DUVALL.
Le Printemps m'agite, interprétée par Marius U.
L'armoire à glace, créée par DEVAÏSSY.
En route pour la chasse, mazurka pour piano, par Léon POUGET.
L'amour en rêve, créée par GIBALDUC.
Fortes têtes, pièce en un acte, par E. P. LAFARGUE.

NUMÉRO 71 DU 29 MAI 1904.

Le Mesureur, monologue créé par CLOVIS.
La femme des Grands Magasins, créée par LIDIA.
Ce sont tes yeux, créée par ROSCA.
Mazurka amoureuse, créée par Lili CHARTAN.
Crackers Crack, cake-walk pour piano, par E. LOUART.
Sérénade provençale, créée par D'AZ.
Fortes têtes (suite).

NUMÉRO 72 DU 5 JUIN 1904.

Valse au baiser, créée par de LILLO.
La Sérénade du Pioupiou, créée par POLIN.
Rendez-vous printanier, interprétée par Suzanne ELLEN.
Le Guet des Agents, marche interprétée par BORDÈS.
Rêve d'amour, valse pour piano, de Marcel SALLES.
La Bonimenteuse, interprétée par Marion DARBY.
Fortes têtes (suite).

Envoyer autant de fois 50 centimes que l'on désire de numéros, à l'adresse du directeur de *Paris qui Chante*, 8, rue du Louvre, Paris.

Liste des Œuvres publiées dans Paris qui Chante

Du 21 Août au 16 Octobre 1904

Tous ces numéros sont à la disposition des lecteurs au prix de 0 f. 50 chaque.

NUMÉRO 83 DU 21 AOUT 1904

Madame va au Louvre, chansonnette interprétée par MAUD D'ORBY.
La mèche perdue, chansonnette interprétée par RESSE.
Monsieur ! chansonnette interprétée par SYMIANE.
L'arrivée de la classe, grande scène à transformation interprétée par DARNAUD.
La Glaneuse, romance de PAUL DELMET.
C'est drôl' la vie, chansonnette interprétée par LUCE BAILLY.
T'en as un œil, chansonnette monologuée par COSNARD.

NUMÉRO 84 DU 28 AOUT 1904

Voyage à Bâle, chanson créée par DRANEM.
Nes fatigués, chanson créée par le Smart CARMAN.
Adieu ! mon petit joyeux, chansonnette réaliste créée par GRANVILLE.
La chanson des Grisettes, interprétée par MARTELL.
Le régiment qui part, chanson-marche créée par POLIN.
Elle était trop belle, chanson créée par BÉRARD.
Menuet pour Mandoline, de TH. SALOMÉ, arrangé par N. REBORA.

NUMÉRO 85 DU 4 SEPTEMBRE 1904

A quoi qu' ça sert d' faire le malin, chansonnette par FERNANDEZ.
Ce qu'elles deviennent, chansonnette interprétée par FALTON.
Vas-y doucement, chansonnette interprétée par CAREL STAR.
Le collaborateur, chansonnette-diction par LYDIA.
Amoureux de la République, chanson par VILBERT.
Bounika et Shyctas, pochade burlesque en 1 acte, de A. DOYEN.
Le roi Frelon, valse d'ANTOINE BANES, arrangée pour mandoline, par N. REBORA.

NUMÉRO 86 DU 11 SEPTEMBRE 1904

Première d'Armide, de GLUCK, aux Arènes de Béziers.
Les deux oreillers, chansonnette interprétée par BÉRENGÈRE.
Retour d'amante, valse lente par HENRI HELME.
Changement de cantine, duo créé par DUCREUX et GIRALDUC.
Bounika et Shyctas (fin).

NUMÉRO 87 DU 18 SEPTEMBRE 1904

Le secret de Polichinelle, chansonnette créée par ANNA THIBAUD.
Le rêve du chemineau, chanson interprétée par VILLÉ.
Voilà l' plaisir, chansonnette interprétée par LUCE BAILLY.
Tourne moulin, chanson interprétée par GERMINAL.
Yen a pas ça ! vieille chanson nègre.
Les gars normands, ronde normande d'AUG. OLIVIER.
La fête des Enfers, chanson diabolique par ROSCA.

NUMÉRO 88 DU 25 SEPTEMBRE 1904

Une visite chez Thérèse, par CHABERT.
Tyrolienne cosmopolite, grande scène à transformations, jouée par ROYUS.
Les défauts de l'épicier, scène à deux personnages, créée par CHAVAT et GIRIER.
Il y a d' la femme ! chansonnette interprétée par BOOT.
Quatre hommes et un caporal, chanson d'autrefois.
La p'tite Parigote, marche pour piano, par LÉO POUGET.

NUMÉRO 89 DU 2 OCTOBRE 1904

Fanfan la Tulipe, au théâtre de la GAITÉ.
La metempycose, chansonnette interprétée par P'TIT RIOT.
Vlà là fin du mendé, chansonnette créée par RAOULT.
Berceuse pour mandoline, par P. LACOME.

NUMÉRO 90 DU 9 OCTOBRE 1904

La femme aéronaute, chansonnette créée par STELLY.
Au cours du soir, scène comique par DRANEM.
Le voyage en metro, chansonnette créée par POLIN.
Grand-mère, chanson créée par FRANCINE LORÉE.
Eternels mensonges ! chanson créée par MERCADIER.
Je t'ai dans le sang, chanson créée par ANGELE MOREAU.
Poivrot-mère, scène comique créée par MOULLET.

NUMÉRO 91 DU 16 OCTOBRE 1904

English et mouckère, chanson créée par MIETTE.
As-tu gardé mon bouquet ? chansonnette par VILBERT.
Rêves à deux, chanson créée par SUZANNE ELLEN.
Mme Réjane en villégiature.
Pour qui ? chanson créée par DARBON.
Il m'en faut beaucoup, chansonnette créée par BIANKA.
La légende des cœurs, chanson créée par DIAZ.

NUMÉRO 92 DU 23 OCTOBRE 1904

La bouche, chansonnette créée par CHARLOTTE MARTENS.
Patinez vous ? chansonnette créée par PAUL CLERC.
Lecture du rapport, chansonnette comique par DUVAL.
L'amour américain, chansonnette créée par DONOREZ.
Ma belle gosse, chanson créée par ANRY.
Billets de logement, chansonnette par LÉA TAXIL.
Sérénade à l'aimé, chansonnette créée par DARCLÉE.

NUMÉRO 93 DU 30 OCTOBRE 1904

Les p'tits gars des faubourgs, chanson créée par PAULA BRÉBION.
Marche de nuit, chansonnette-marche créée par DARNAUD.
Petite confession, chansonnette créée par REINE MARIE.
Le chat et la montarde, monologue comique par DRANEM.
Toilettes modernes, chanson créée par DALBRET.
Ma grande sœur, chanson interprétée par DUPRESNY.
Les petits vannés, chanson créée par le Smart CARMAN.

NUMÉRO 94 DU 6 NOVEMBRE 1904

Satyre-Bouchonne, revue en 12 tableaux, à PARISIANA.
Lac d'azur, valse chantée par Mlle DESONY.
Quand on est bien ensemble, chanson créée par VILDA.
Quelqu' chose qui m' gêne, chansonnette créée par DE VRÈSE.
Théâtregraphe. — Têtes à l'huile, par E. LAFARGUE.

NUMÉRO 95 DU 13 NOVEMBRE 1904

C'te bonne blague, chansonnette anglaise par LIANE D'ÈVE.
Bibi Tapin, chanson militaire par ROYUS.
Boléro d'amour, chansonnette créée par GINA D'OLLY.
Reprise de Don Juan à l'Opéra, les principaux interprètes.
Elles en tiennent toutes, chanson créée par FRÉJOL.
Mon début, monologue par FRANÇOIS GEORGES.
Paris sur scène. — Monsieur de la Palisse aux Variétés.
Ça n' te coûtera rien, chansonnette par SIMONNE VALÉRIE.

Envoyer autant de fois 50 centimes que l'on désire de numéros, à l'adresse du directeur de Paris qui Chante, 8, rue du Louvre, Paris

VIENT DE PARAÎTRE

Le N° 2 de L'ALBUM NATIONAL

consacré aux GLOIRES FRANÇAISES

— Edmond ROSTAND —

Magnifique album de 32 pages in-4° raisin, imprimé avec luxe en 4 couleurs.

Contenant soixante photographies rares et curieuses, de nombreux documents inconnus, des autographes inédits, des extraits choisis de :

La Princesse Loïtaine
Les Romanesques
Cyrano de Bergerac
L'Aiglon
La Samaritaine

et enfin des poésies très peu connues du père d'Edmond ROSTAND, Rosemonde ROSTAND, Maurice ROSTAND, et du poète lui-même.



Le texte de cet album écrit par

Léo CLARETIE

fourmille d'anecdotes, de notes et de curieux aperçus sur l'Œuvre du Maître, y compris

CHANTECLER

Ce numéro contient en outre

La Ballade des Petit-C chons roses
poésie d'EDMOND ROSTAND

Musique, Chant et Piano d'EMMANUEL CHABRIER

Prix, broché. .. | fr.
— Etranger .. 1.50

J. RUEFF, éditeur,
8, rue du Louvre, Paris

EN VENTE PARTOUT

BUREAUX 4, RUE AUBER TEL: 266.50

Nouvelle lampe

PARIS WESTINGHOUSE

La plus perfectionnée

MAGASIN 6 F^{bs} POISSONNIÈRE. TEL: 163.61

SEINS

développés, reconstitués
embellis, raffermis
en deux mois par les

Pilules Orientales

Seul produit qui assure à la femme une poitrine parfaite sans nuire à la santé.
Flacon avec notice 6'35 franco (mandat ou bon de poste)
J. RATTI, ph^m, 5, passage Verdau, PARIS

MESDAMES

VOUS EVITEREZ
Douleurs et irrégularités des Epoque en prenant les Véritables

CAPSULES PERIODIQUES D'APIOL

d'un Pharmacien Spécialiste réputé
Dans toutes les Pharm. et déposit. Ph. OCLER, 6, rue d'Aumale, Paris.